

BUREAUX: RUE NAIN, 4
ABONNEMENTS:
ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.
LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.
ANNONCES: 20 centimes la ligne
RÉCLAMES: 25 centimes

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, chez le gérant, rue Nain, 4; à Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; à Paris, chez M. Havas, Laflitte-Bullier, 4, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 37, m., 12 24, 1 56, 3 39, 5 11, 6 45, 7 35, 8 32, 9 33, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 49, 4 58, 5 38, 8 13, 10 22, 11 35, s. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 40, 5 20, 6 55, 7 55, 9 05, 11 15, Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 6 53, 8 08, 9 41, 11 23, 12 15, 1 47, 3 37, 5 02, 6 06, 7 21, 8 23, 9 24, 11 02, Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 10, 11 57, 3 13, 4 42, 5 49, 7 02, 90

Table with 2 columns: BOURSE DE PARIS (DU 27 JANVIER) and BOURSE DE PARIS (DU 28 JANVIER). Rows include 3 0/0, 4 1/2, Emprunt 1872 (50/0), Emprunt 1871, etc.

BULLETIN DU JOUR

La commission des lois constitutionnelles examine en ce moment l'un des points les plus importants de la loi électorale. Il s'agit du scrutin de liste par département ou par arrondissement.

On a validé ensuite les élections de l'Aude. Hier, à la chambre des députés de Belgique, le gouvernement a déclaré n'avoir reçu aucune note de M. de Bismark au sujet de l'attitude des évêques et des journaux catholiques.

LETTRE DE PARIS

Le monde financier et le monde politique nous présentent le même spectacle de stagnation qui menace de conduire à un affaiblissement général. Tout le monde se tient sur la réserve et semble attendre d'inévitables événements.

Les prix sont de 1360 francs en première classe sur les paquebots, 1165 francs en deuxième. S'adresser à M. Salze 6, rue Furstenberg, à Paris.

LETTRE DE VERSAILLES

Hier, à la dernière heure, a circulé dans l'Assemblée une nouvelle qui mérite d'attirer l'attention de nos lecteurs. On sait que messieurs Lepère, Gambetta, Louis Blanc et plusieurs de leurs collègues ont demandé à interpellier le Gouvernement sur l'application de la circulaire que M. le duc de Broglie a adressée aux Préfets au sujet de la loi sur les maires.

res que pour faire balayer les municipalités radicales. Si pour paralyser l'effet de la prochaine interpellation, nos préfets se montrent trop conciliants avec les radicaux, c'est avec la droite que le ministère aura maille à partir, sans préjudice des agressions de parti pris que la gauche ne lui ménagera pas davantage.

ASSEMBLÉE NATIONALE

PRÉSIDENCE DE M. BUFFET. Séance du mardi 27 janvier. La séance est ouverte à 2 h. 30. La lecture du procès-verbal ne donne lieu à aucun incident.

On écrit de Rome que le général La Marmora, ne voulant pas demeurer sous le coup des imputations dirigées contre lui par le prince de Bismarck, a l'intention de le prier d'exposer publiquement, tout ce qu'il sait et ce qu'il pourra dire contre lui, ainsi qu'il l'a annoncé du haut de la tribune à Berlin.

Le conseil général des pèlerinages nous communique la note suivante: On nous apprend qu'une quête est organisée en notre nom dans Paris pour un pèlerinage à Lourdes, et que des reçus doivent être délivrés aux donateurs par un représentant du conseil des pèlerinages.

Le comité de l'œuvre des pèlerinages en Terre-Sainte s'occupe en ce moment d'organiser une caravane à Jérusalem pour les fêtes de Pâques. Le jour du départ de Marseille est fixé au jeudi 12 mars, à midi.

On ne peut nier que cela serait de bonne guerre. Dans tous les cas, la droite, juge du combat, est en excellente situation pour en tirer ses avantages personnels.

Si le parti monarchique peut tirer avantage de l'assaut que le pouvoir semble méditer contre la gauche il est peut-être encore mieux placé pour utiliser l'attaque que prépare la gauche contre le Gouvernement.

Si le parti monarchique peut tirer avantage de l'assaut que le pouvoir semble méditer contre la gauche il est peut-être encore mieux placé pour utiliser l'attaque que prépare la gauche contre le Gouvernement.

On ne saurait le blâmer de désirer un poco più di luce, comme écrivait récemment un général italien.

Voilà pourquoi le public verra sans doute avec plaisir approcher le moment d'une petite explication. Cette explication semble inévitable en présence de l'interpellation de la gauche.

Ceci n'est qu'une modeste question que s'adresse le public de Versailles, que s'adresseront peut-être nos lecteurs. On ne saurait le blâmer de désirer un poco più di luce, comme écrivait récemment un général italien.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 29 JANVIER 1874

MARI DE LAURENCE

Par M^{lle} Claire de CHANDENEUX. PREMIÈRE PARTIE. Je sais que le frère que vous pleurez toutes deux, a droit à des regrets plus profonds de votre cœur, dis-je avec simplicité.

meublée d'une bibliothèque et d'un bureau couvert de papiers, de sphères et d'instruments de mathématiques. Son cabinet de travail, me dit-elle brièvement.

Je regardais avec intérêt cette pièce où tout parlait d'études, de vie austère, de goûts élevés. Le jeune homme, qui venait y passer ses heures de travail, devait être une nature d'exception.

Combien ma jeunesse avait été vide ! combien je m'étais peu soucieux de littérature et d'histoire... et de philosophie et de morale... une fois lancé dans le grand flot parisien !

Elle était restée debout devant un superbe Christ d'ivoire sur fond d'ébène, qui surmontait un prie-Dieu gothique. — Il était chrétien, fit-elle doucement en me montrant le Christ du doigt.

pour être fort, ce qui me manquait pour être heureux.

— Le travail... le foi... l'amour chrétien ! murmurai-je.

Cette exclamation presque involontaire nous rappela à la réalité.

Elle hésita. Cette retraite lui était peut-être d'autant plus chère, qu'aucun œil indiscret ne la troublait jamais.

Un sentiment miséricordieux l'emporta, chez elle, sur cet exclusivisme du cœur, si naturel quand on a souffert. Elle comprit peut-être qu'un grand bien pouvait naître pour moi de son acquiescement.

— Oui, dit-elle, venez ici quand vous vous sentirez faillir dans votre courage, chanceler dans vos sages résolutions. Vous en aurez peut-être besoin, mon cousin; l'existence qui vous est faite doit vous paraître si dure auprès de celle que vous avez vécue à Paris !

— Et cette différence ne vous pèse-t-elle jamais !

C'était la première fois que ma cousine prenait un intérêt direct à mon genre de vie. Cette question me toucha, surtout par le ton affectueux dont elle était faite.

— Elle s'allégèra de tout l'intérêt que vous y prenez, dis-je avec effusion.

— Eh bien ! reprit-elle en me montrant la clé qu'elle détacha de son trousseau, voici une preuve de cet intérêt. Cette clé, que je portais toujours jusqu'ici, je vais la poser là, dans le vestibule, sur le socle de cette statuette.

— Personnel !... N'étais-je pas bien ambitieux ?... Qu'importe, je me sentais

digne de la confiance qui m'était témoignée.

— Vous allez me rendre résigné, courageux et bon, dis-je, pour le remercier.

— Elle me tendit spontanément la main. C'est fait, dit-elle. Votre courage a été grand, quand vous avez entrepris le labeur quotidien; votre résignation est positive, en attendant qu'elle devienne méritoire.

Je serrai, avec une respectueuse reconnaissance cette loyale petite main qui allait à son insu, me servir de guide et de stimulant dans ma vie laborieuse.

— Elle descendit sans ajouter un mot et me laissa seul devant le bureau chargé de livres.

Tous les objets ayant appartenu à Franck avaient été laissés dans l'ordre accoutumé où il aimait à les retrouver. L'encrier s'était tari, mais la plume était encore appuyée aux branches. Un feuillet couvert d'une fine écriture restait inachevé sur le buvard. La mort avait passé sans toucher aux chères reliques.